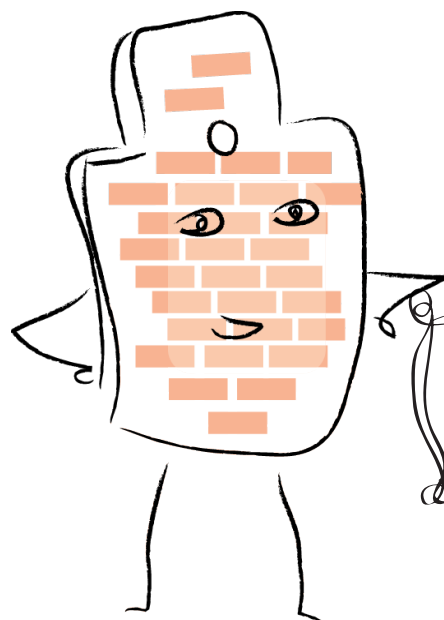




Voyage au coeur de
l'occupation temporaire



Les membres du CCO déjeunent, à la terrasse de la Rayonne.

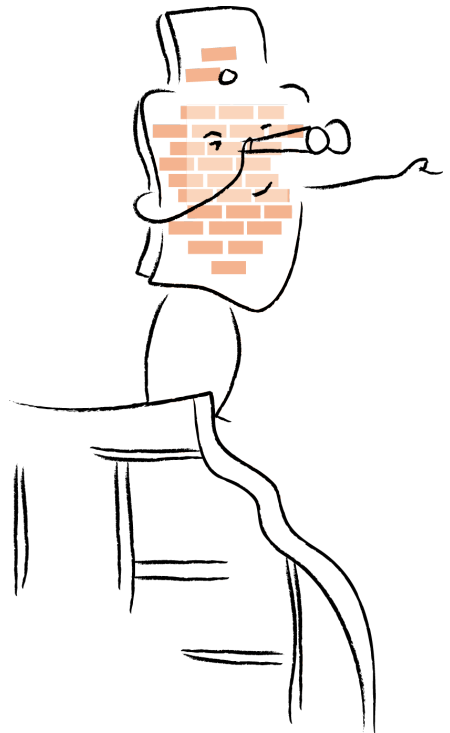
28
2/04/13

Trêves

La Rayonne se raconte

Fatigué de rester en place, un morceau de mur de la Rayonne a décidé de se décrocher afin d'aller à la rencontre des ses occupants.

Dans ce livret, il nous fait part de ses découvertes, rencontres, surprises et compréhension du projet de l'Autre Soie.

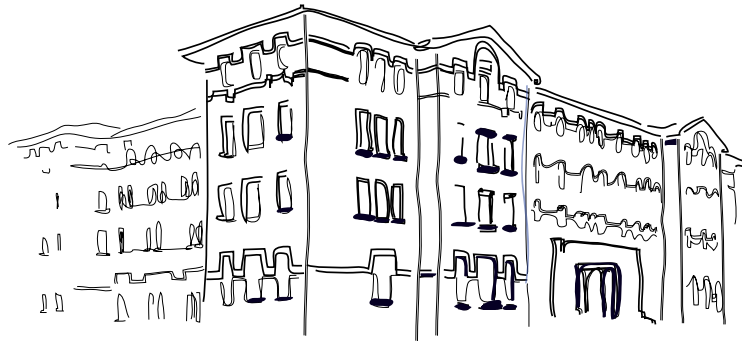


La Rayonne?

C'est le nom donné au bâtiment patrimonial exploré dans ce livret, situé au 24 rue Alfred de Musset, à Villeurbanne.

Le CCO (Centre Culturel de Villeurbanne) ainsi que d'autres organismes occupent ce lieu en attendant l'aboutissement du projet de l'Autre Soie, en 2023.

Cette occupation temporaire s'accompagne d'événements, ateliers artistiques, spectacles tout au long de l'année.



Dans ce livret...

Historique de La Rayonne page 5

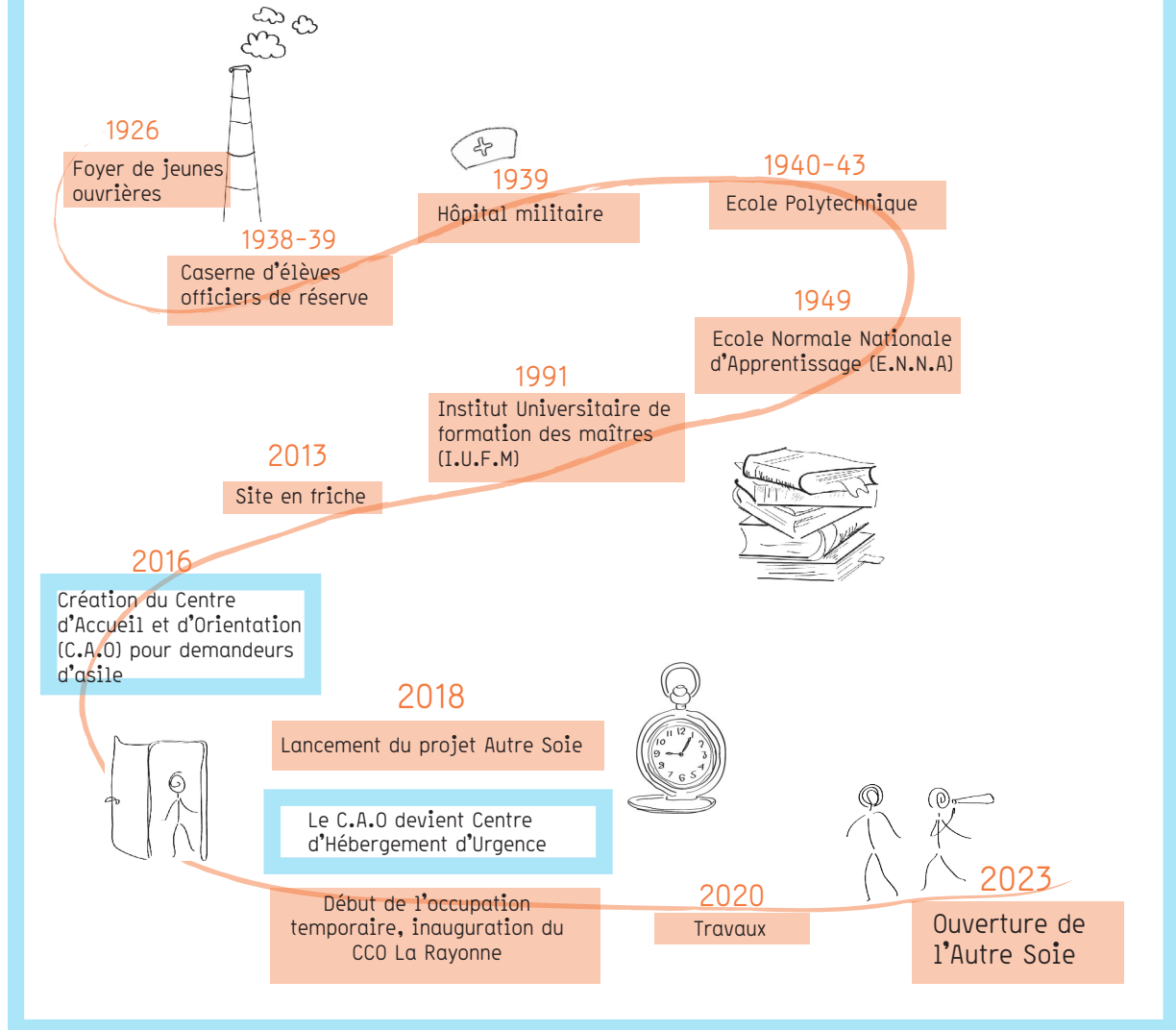
Projet de l'Autre Soie page 6

Autour du CCO La Rayonne page 7-8

Visages de la Rayonne page 9-16

Galerie page 17-20

Historique de l'actuel CCO La Rayonne



L'édifice est construit autour de 1926 pour y loger les jeunes ouvrières de la S.A.S.E (Société de la Soie Artificielle du Sud-Est).

Aujourd'hui, le bâtiment patrimonial est au coeur de l'Autre Soie, projet d'inclusion sociale porté par le GIE La Ville Autrement et le CCO.

Il comprend la réhabilitation et la construction de 23.400m² sur une friche liée au patrimoine industriel et un parc de 1,7 hectare.

2023 : L'Autre Soie

5000 m² d'espaces dédiés à l'économie sociale et solidaire (ESS)

560 m² de tiers lieux

2800 m² d'espaces de culture :
salle de spectacle, espaces de coworking,
pépinière, lieux de création, ateliers,
amphithéâtre, fablab...

La Rayonne

Parc municipal ouvert au public

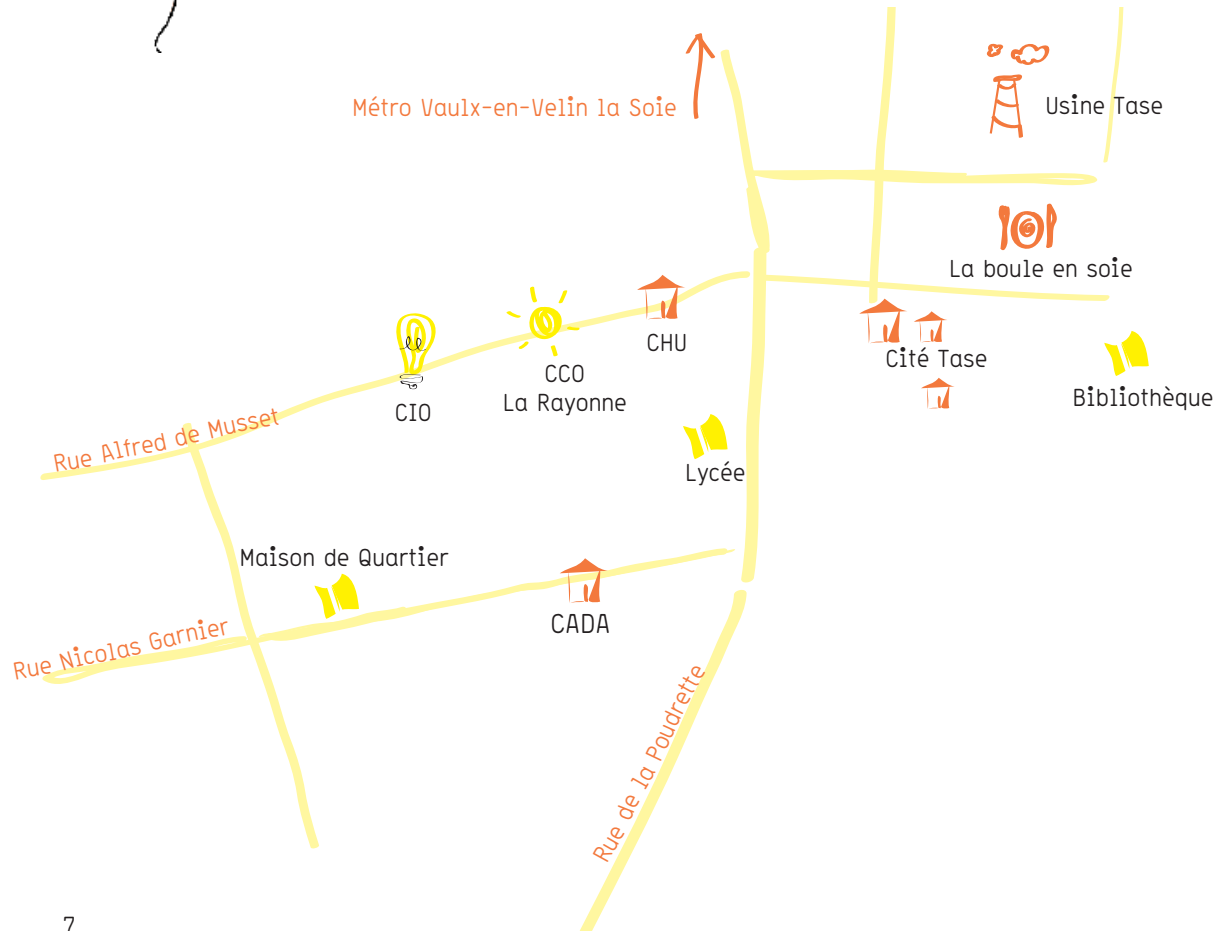
279 logements : habitat participatif, logement social et solidaire et logement étudiant



Autour de la Rayonne



Notre petit personnage est allé visiter les alentours du CCO La Rayonne.
Voici certains lieux qui ont attiré son attention:



Légende



CIO

Centre d'Information et d'Orientation
24 B, rue Alfred de Musset

CHU Alynea

Centre d'Hébergement d'Urgence
24 A rue Alfred de Musset,
bâtiment B

CADA Forum Réfugiés

76 rue Nicolas Garnier



Maison de quartier des Brosses
41 Rue Nicolas Garnier

Lycée Alfred de Musset

128 rue de la Poudrette

Bibliothèque Marie-Ghislaine Chassine

rue Joseph Blein

CCO La Rayonne

24 rue Alfred de Musset



L'usine Tase

14 Allée du Textile.
Elle se visite sur demande!

La boule en soie

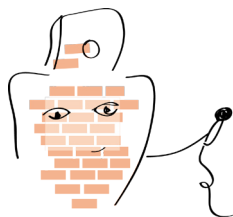
5 Allée de la Boule en Soie
Restaurant de quartier

La cité Tase

Ensemble composé maison
pittoresques à grands toits.



Visages de la Rayonne



Cette série d'entretiens s'inscrit dans le travail de recherche de Céline Fabre, étudiante en urbanisme. Elle nous offre un aperçu des différentes personnalités qui fréquentent ce lieu atypique.



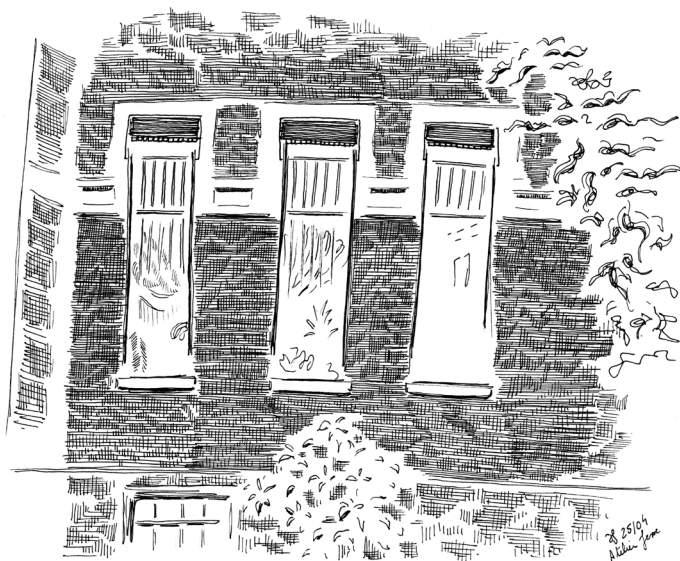
1. Jesse Wellard

Jesse est artiste. Son atelier donne sur le parc de la Rayonne, et peut donner une impression de bazar, la première fois qu'on y entre. A l'occasion d'un café-rencontre, je découvre certaines de ses créations en matériaux recyclés : une table faite de carton imbibé de plâtre, des sacs en tuyau goutte à goutte... Quelques jours plus tard, elle accepte de m'en dire plus.

Céline Fabre : Pour commencer, j'aimerais que tu nous parles un petit peu de toi. D'où viens tu, comment en es-tu venue, petit à petit, à devenir une artiste?

Jesse Wellard : C'est un parcours qui ne semble pas forcément cohérent. Mon père était architecte, ma mère styliste de mode. J'ai grandi dans un environnement où j'ai très vite appris à coudre, à travailler le bois, avec principalement les chutes de leur productions. Donc il y avait déjà un petit peu l'idée de récupérer et d'en faire quelque chose. Après des études d'ingénieur en développement international, j'ai été amenée à travailler dans différents pays, en Afrique, en Amérique du sud... En travaillant sur la thématique de l'eau et de l'agriculture, j'ai beaucoup été confrontée à la problématique des déchets : comment trouver des solutions alternatives à ce qui se fait aujourd'hui, et comment sensibiliser les gens pour se rendre compte de l'ampleur du problème.

Atelier de Jesse vu depuis le parc



J'ai observé plein de situations différentes, par exemple au Burkina Faso où on réutilise tout, une palette, un bout de carton, comparé à chez nous, où on ne se rend même plus compte de la quantité de déchets qu'on produit parce que c'est si vite caché, si vite enlevé. C'est comme ça que j'ai eu cette envie de faire à la fois quelque chose de manuel et dans ce domaine-là. J'ai travaillé en France dans la gestion des déchets, dans les quartiers prioritaires avec des bailleurs sociaux et en parallèle, j'ai créé mon entreprise de création artisanale.

C.F : As-tu pris confiance assez vite dans ce domaine? Ce n'était pas vraiment ton terrain à la base...

J : Ce n'était pas mon domaine mais depuis que je suis toute petite j'ai baigné

là dedans et j'ai appris. Ça m'a donné cette confiance d'être un peu autodidacte et de tester des choses parce que je savais déjà utiliser certains outils. Après, il fallait aussi s'adapter, dans la récup' les matériaux c'est pas forcément des trucs tout beaux tout lisses...

C.F : Tu te souviens de la première fois que tu es entrée dans la Rayonne? Quel rapport est-ce que tu entretiens avec ce lieu?

J : Je n'avais pas vu le lieu avant de postuler, seulement en photo. Une fois que j'ai été sélectionnée, il y a eu une première rencontre sur place avec une partie des occupants, bien avant qu'on s'installe, en octobre 2018. Je ne me souviens pas bien de l'impression, mais en tout cas, par rapport aux photos que j'avais vues, je me disais que c'était quand même encore plus grand, les plafonds, les grandes fenêtres et puis la Rotonde (ndlr: salle centrale de la Rayonne). J'avais trouvé ça super chouette.

C.F : Est-ce que le caractère patrimonial du lieu t'inspire dans ton travail?

J : Je trouve que l'histoire est inspirante, intéressante. Après, concrètement dans ce que je fais au jour le jour, le lieu ne m'inspire pas forcément. Mais en tout cas je préfère être dans un bâtiment qui a de l'histoire que dans un espace qui n'a pas de caractère. Ce qui est sûr c'est que ça a un impact sur mon humeur et ma manière d'être.

C.F. : Tu animes des ateliers de surcyclage au sein de la Rayonne. Comment se passent ces échanges avec les participants aux ateliers? C'était ton idée?

J. : Dans le cadre des actions du CCO, il y avait déjà l'idée de faire quelque chose sur le thème du surcyclage. On m'a proposé d'organiser des ateliers et le fait que ça soit proche de mon espace de travail me permet d'amener des matières, des outils. C'est intéressant d'avoir un groupe qui reste fixe sur le semestre, de janvier à juin, ça permet une sorte d'évolution et d'apprentissage des participants. J'avais déjà encadré des ateliers dans différents contextes mais là comme ce n'est pas seulement ponctuel il y a plus de liens qui se tissent, les gens sont plus à l'aise entre eux et avec moi.

Propos recueillis le 26 avril 2019
L'intégralité de l'interview est à retrouver sur le blog de Palimpseste !



2.

Agnès et Marie-Christine

J'ai rencontré Marie-Christine et Agnès lors de l'atelier surcyclage organisé par Jesse tous les après midis du vendredi à la Rayonne. Quand j'ai décidé de les interviewer, je ne m'attendais pas à ce que notre discussion mène à des sujets aussi brûlants que l'engagement politique, le vivre ensemble et la crise écologique. Voici un aperçu de ce qui peut se raconter, entre les murs de la Rayonne, quand la parole se libère.

C.F. : Je m'interroge beaucoup sur comment les occupants et les participants aux ateliers vivent l'occupation temporaire. Pour commencer, j'aimerais savoir quelle a été votre première rencontre avec ce lieu.

Agnès : Je me suis intéressée au CCO La Rayonne parce que c'est le quartier où j'habite. Je connaissais déjà le CCO Jean Pierre Lachaize (voir historique CCO p5) pour son action sur le quartier, sur les jeunes, pour le multiculturalisme. Le fait que le projet s'installe ici l'année dernière m'a interpellée même si au début, lors du festival Mémoire Vive de 2018, je me suis dit que c'était trop bobo, je ne m'y retrouvais pas du tout. Puis je

suis tombée sur l'atelier de surcyclage, c'est comme ça que je suis entrée au CCO au mois de mars. C'est un sujet qui m'intéresse beaucoup, l'économie d'énergie, réduire sa consommation dans tous les domaines...

Marie-Christine : Comme Agnès, je connaissais le centre Jean-Pierre Lachaize, un lieu pour rencontrer les gens du quartier, accueillir des gens très différents, avec des soucis très différents pour porter et construire une parole. Le centre s'est déplacé après, et j'ai suivi les nouveaux projets. Audioscope, par exemple, raconte l'histoire de demandeurs d'asile : chacun choisissait une chanson originaire de son pays pour l'enregistrer sur une platine. J'ai perçu alors une continuité avec leur engagement politique auquel je suis attachée.

C.F. : Et toi tu n'as pas eu cette impression de festival "bobo", lors du festival de l'année dernière?

M-C : Non, moi je me suis plutôt dit qu'on avait perdu le côté politique, c'était devenu un lieu trop culturel pour moi, mais en même temps si on écoute bien et qu'on fait très attention, on y construit quand même des choses. Au festival Mémoire Vive de cette année, par exemple, il y avait un atelier d'architecture, des rencontres canapés (petits cycles de conférences, ndr) sur le thème de la ville normative. J'ai trouvé ce thème passionnant pour recréer du lien.

C.F : Quelles ont été vos premières impressions en arrivant dans ce bâtiment?

A : C'est un lieu qui était abandonné, moi ça fait des années que je passais devant, j'ai connu l'IUFM. Petit à petit on a vu le bâtiment se déliter, je trouvais ça catastrophique, je ne savais pas qu'il y avait un parc derrière. C'est super que ce projet soit arrivé.

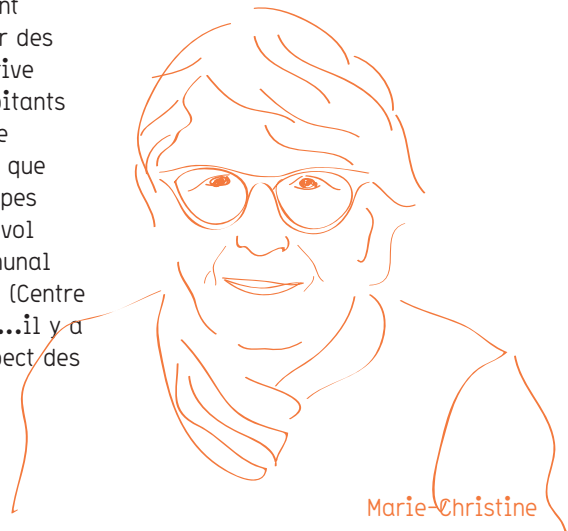
M-C : Ce qui m'a étonnée à la Rayonne, c'est son histoire, qui est très chargée (voir frise page 5). C'est le parc, surtout, qui m'a plu. Il permet un réel temps de respiration auquel je suis très sensible.

C.F : Est-ce que vous trouvez que le CCO La Rayonne et son occupation temporaire s'intègrent bien dans le quartier?

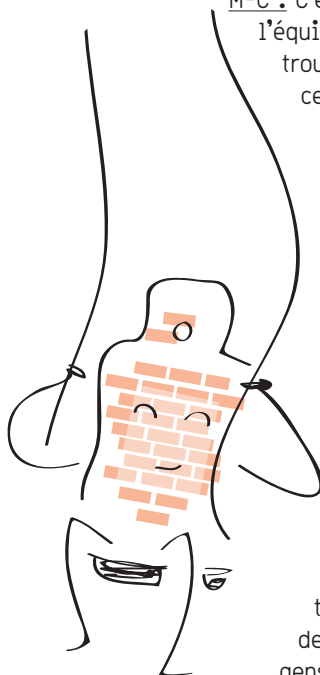
A : C'est un lieu solidaire, un lieu vivant qui permettrait de faire le lien entre le Carré de soie, très urbain, et le quartier de Bel-Air les Brosses. Mais en tant que membre du conseil de quartier des Brosses, j'aimerais que le CCO arrive vraiment à travailler avec les habitants et au tout début, je trouvais que le lien ne se faisait pas. Puis j'ai vu que Mémoire Vive était ouvert à des types de publics très différents : GEM envol a participé, le CCAS (Centre Communal d'Action Sociale), des gens du CHU (Centre d'Hébergement d'Urgence) d'à côté...il y a quand même un vrai effort de respect des différences de chacun.

M-C : Personnellement, je ne trouve pas qu'il y ait une continuité entre le quartier et la Rayonne. Je trouve qu'il y a toujours d'un côté la "ville nouvelle" et de l'autre la "ville ancienne". C'est très long d'installer quelque chose de nouveau. Cela commence petit à petit, ce n'est pas si facile, en raison des baisses financières. Une grande compétence diplomatique de la part de la directrice Fernanda et son équipe est exigée pour recréer du lien politique afin que le projet perdure. Ce lieu est un moyen de creuser notre pensée via des trésors d'inventivité pour approfondir notre réflexion politique.

A : C'est un lieu où on peut faire bouger les choses.



Marie-Christine



M-C : C'est pour ça que je trouve que l'équipe est très importante. Tu ne trouves pas qu'en deux ans, une certaine confiance s'est établie?

A : Dans l'atelier ça n'a pris que deux mois! Pourtant, quand je suis arrivée je ne savais pas trop où je mettais les pieds.

C.F : Avec tout ce que vous avez dit, j'aimerais qu'on réfléchisse à ce qu'il serait bon de garder de l'occupation temporaire pour le projet de l'Autre Soie.

A : Ce que j'aime actuellement c'est le côté un peu friche, mais tout de même organisée. Avec des gens super intéressants et des gens qui ont vraiment conscience de l'importance de l'environnement, de l'espace vert et du rapport à l'autre.

M-C : Je me demande si le CCO est amené à être une forme nouvelle d'entreprise culturelle. On sent qu'il y a des balbutiements qui commencent à bouillonner. En soixante ans, on a bousillé la planète parce que le politique s'est laissé supplanter par l'économie. Il faudra plusieurs générations pour inverser les rôles et résoudre le problème numéro un qui est en fait l'eau.

A : Je pense que si on veut s'en sortir, des centres comme ça, des lieux d'échange, de coups de main peuvent être très intéressants. Là on est dans un monde où dans 12 ans il sera trop tard, une fois l'effondrement enclenché,

il ne va plus y avoir d'eau. Il faut que ce lieu imagine des solidarités entre les populations, des solidarités pour survivre, pour manger, peut être qu'il faut se mettre à faire un grand jardin de légumes, de la récupération d'eau... Il faut vraiment que ce soit un centre qui pense à l'avenir, et à l'avenir vital. A mon avis le CCO va être un lieu central de tous ces échanges pour imaginer des choses dont on a pas l'habitude.

M-C : Pour moi, la priorité c'est que le CCO soit un lieu de concertation qui amène les gens à voir qu'il y a possibilité d'agir. En effet, il y a beaucoup de lieux où les discussions ne mènent nulle part.

C.F : C'est le passage délicat entre l'idée et l'action...

M-C : Dans les ateliers, par exemple, les gens me disent qu'ils ont perdu confiance en la politique. Ils viennent ici et n'ont pas vraiment conscience du pourquoi ils sont là.

A : Moi ça me fait peur, ça.

M-C : C'est l'idée de loisir culturel qui amène certaines personnes ici. Si on amène le loisir de manière intelligente, les gens sont concertés. Un vrai débat est alors possible.

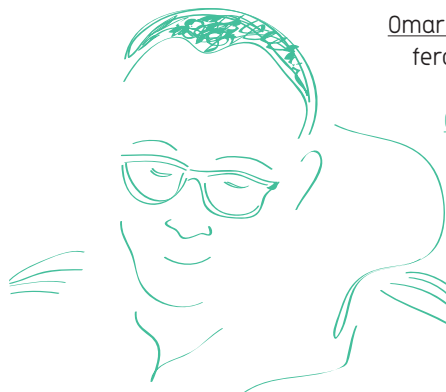
Propos recueillis le 17 mai 2019

3.

Omar

Aujourd'hui je rencontre Omar et son fils Abd Al Malek, résidents du CHU (Centre d'Hébergement d'Urgence, bâtiment voisin de la Rayonne. Tous deux ont participé à l'Atelier Au Nord du Futur qui s'est concrétisé par une frise historique de la ville de Villeurbanne composée d'objets, exposée lors du festival Mémoire Vive.

Céline Fabre : Pour commencer, j'aimerais savoir depuis combien de temps vous vivez au CHU (carte page 7), à Villeurbanne?



Omar : Depuis juillet 2018, ça fera bientôt un an.

C.F : Vous étiez où avant?

O : Juste à côté, dans un village mobile, vers le stade, avec l'association Notre Dame. Maintenant, ma famille et moi, on est avec l'association Alynea (en charge du CHU).

C.F : Est-ce que vous vous souvenez de la première fois que vous êtes entrés au CHU, quelle impression vous avez eue?

O : Oui, la première fois on était un peu curieux. Pendant la première visite, pour nous c'était une surprise parce que le bâtiment était grand par rapport à là où on était avant, dans des bungalows. On a participé à la peinture des chambres, ils avaient rénové et ont laissé la peinture pour les nouveaux habitants. C'était génial comme expérience, moi c'était la première fois que je peignais, pareil pour ma femme et mes enfants. On était contents de changer de lieu parce que il faisait très chaud dans les bungalows. Et c'est pareil pour tout le groupe, on est 20 familles à loger au CHU.

C.F : Comment est-ce que vous vous sentez dans ce quartier, à Villeurbanne?

O : Ca va, c'est un quartier calme, il y a tout à côté, au niveau des transports, on est pas loin du centre ville, de la place Bellecour...

C.F : Parlons de votre rôle au sein des ateliers Au Nord du Futur, comment est-ce que vous en avez entendu parler?

O : Par le bureau de Alynea, ils ont passé le message et je suis toujours partant, avec mes enfants, ma femme...Ma femme et mon fils aîné ont pris part à un atelier d'informatique, avec Sayat (membre du CCO) et mes deux jeunes fils et moi avons pris part à Au Nord du Futur avec David, Fabien, Lilie. C'était un grand projet pour nous, l'histoire de Villeurbanne, depuis 1800 jusqu'à 2050... On a fait plusieurs étapes, chaque année il y avait environ 6 ou 7 thèmes.

On s'est déplacé, on a fait des sorties pour se raccrocher aux lieux historiques, on a parlé avec les gens du quartier, des anciens qui sont ici depuis 40 ans.

C.F. : Ils se livraient facilement?

O : Oui, on est allé plusieurs fois à la Boule en Soie (voir page 7), restaurant qui sert de point de rencontre, généralement les anciens vont là bas. Ils commençaient à s'intéresser au projet, c'était une bonne démarche du CCO de faire l'histoire du quartier et de raconter les choses qui se sont passées ici. Il y avait même le commencement de l'industrie de Villeurbanne, certains se sont beaucoup exprimés et étaient très contents de relire l'histoire.

C.F. : (à son fils Abd Al Malek) Et toi tu te souviens de quoi de l'atelier?

Abd Al Malek : On a aidé pour la peinture et on a écrit sur les murs. On a fait aussi les crêpes.

C.F. : Ah oui, lors du festival Mémoire Vive?

O : Oui on était là, on a présenté le projet avec d'autres bénévoles, on est 5 ou 6 dans le groupe. On a bien expliqué aux gens, de 9h jusqu'à 23h, elle était longue la journée! Et ça s'est bien passé, ils ont apprécié le travail qu'on a fait. Il y a même eu le maire, avec sa femme, ils étaient contents du projet.

C.F. : Qu'est-ce que vous connaissez du projet de l'Autre Soie?

O : J'étais là à l'inauguration, avec Monsieur le Maire et des responsables d'Alynea. Pour le grand projet, on a hâte de voir les premières démarches, la rénovation du lieu historique, du CHU et la construction du nouveau quartier.

C.F. : Qu'est-ce que vous souhaitez pour ce quartier?

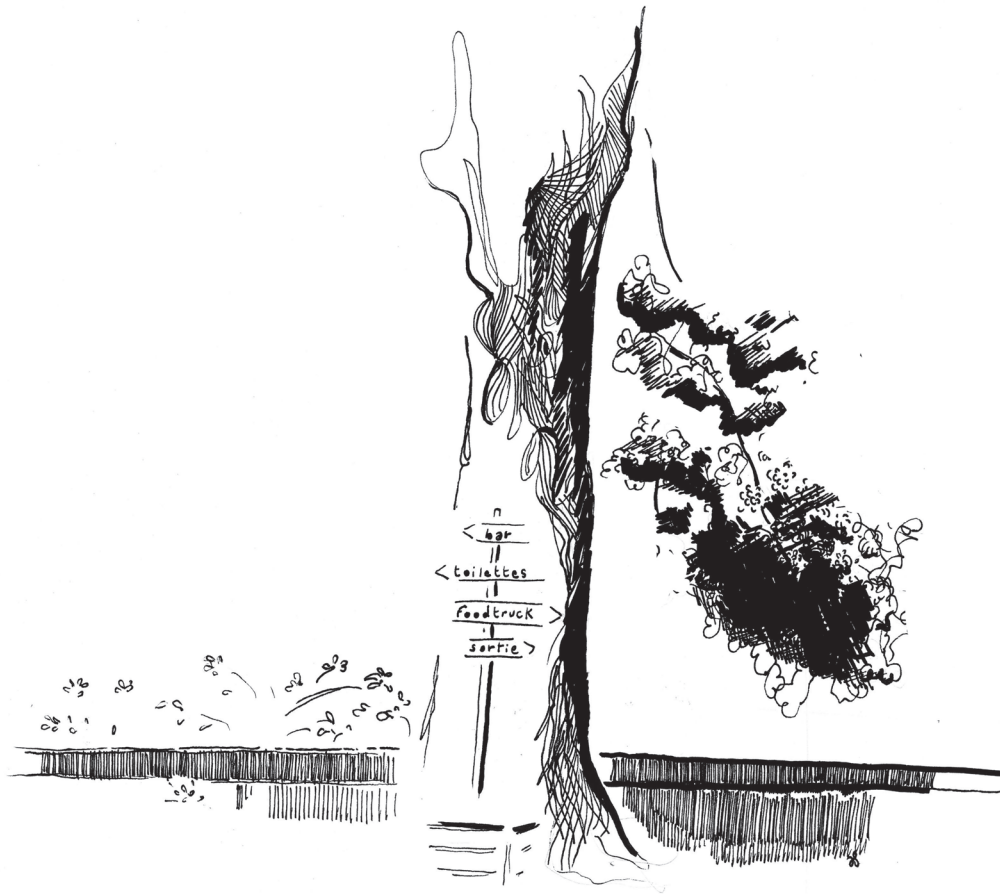
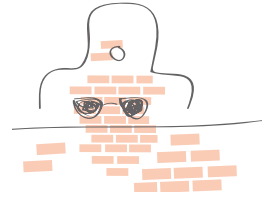
O : Qu'il y ait toujours des bons plans pour faire les courses. On a déjà de la chance, il y a un grand terrain juste derrière, c'est un futur grand parc pour nous et pour le quartier. Ça sera un plus pour la ville de Villeurbanne et le Carré de Soie.

C.F. : En quoi est-ce que l'histoire vous semble importante? Ce lieu, pourquoi est-ce important de ne pas le détruire?

O : C'est normal. Moi je suis contre les gens qui détruisent les bâtiments historiques, il y a une grande histoire, celle du quartier, de la ville. Il y a même des gens qui sont passés par ici, un camarade qui est avec nous sur le projet, c'était un prof de l'E.N.N.A (frise page 5). Il a connu le lieu depuis 1970. Il y a beaucoup de gens du quartier qui attendent qu'on rénove, la rénovation du site historique, ce sera magnifique pour nous, pour les associations, pour le quartier. Ce sera un grand symbole, même pour les gens qui passent dans la ville et dans le quartier, les touristes. Et en même temps, il y a toujours des animations, des projets, des fêtes. Ces derniers temps ce lieu est toujours actif.

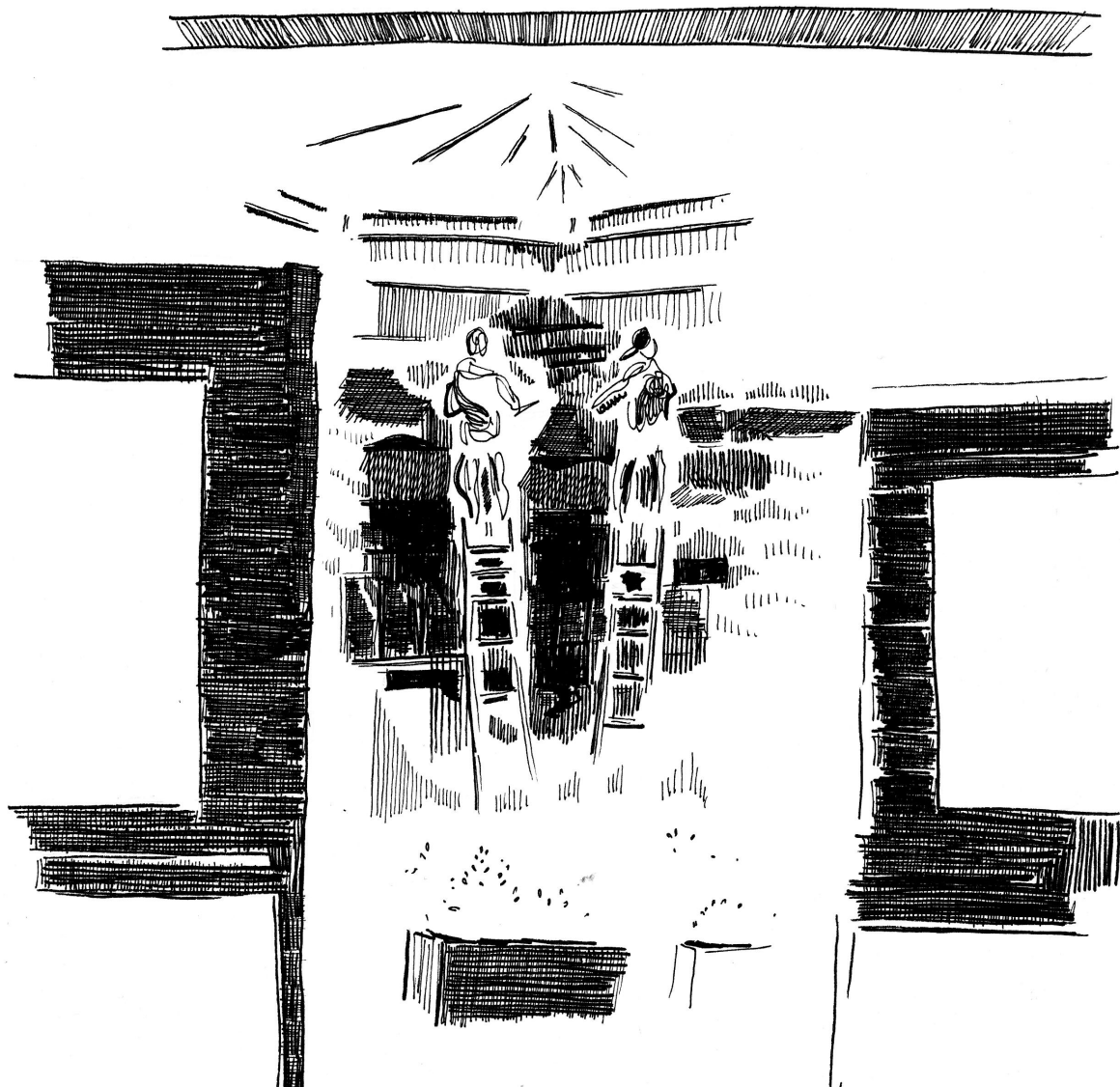
Galerie

Entre réalité et fiction, rien de mieux qu'une série de croquis pour aiguïser son regard. Saurez-vous retrouver les endroits représentés dans ces dessins?

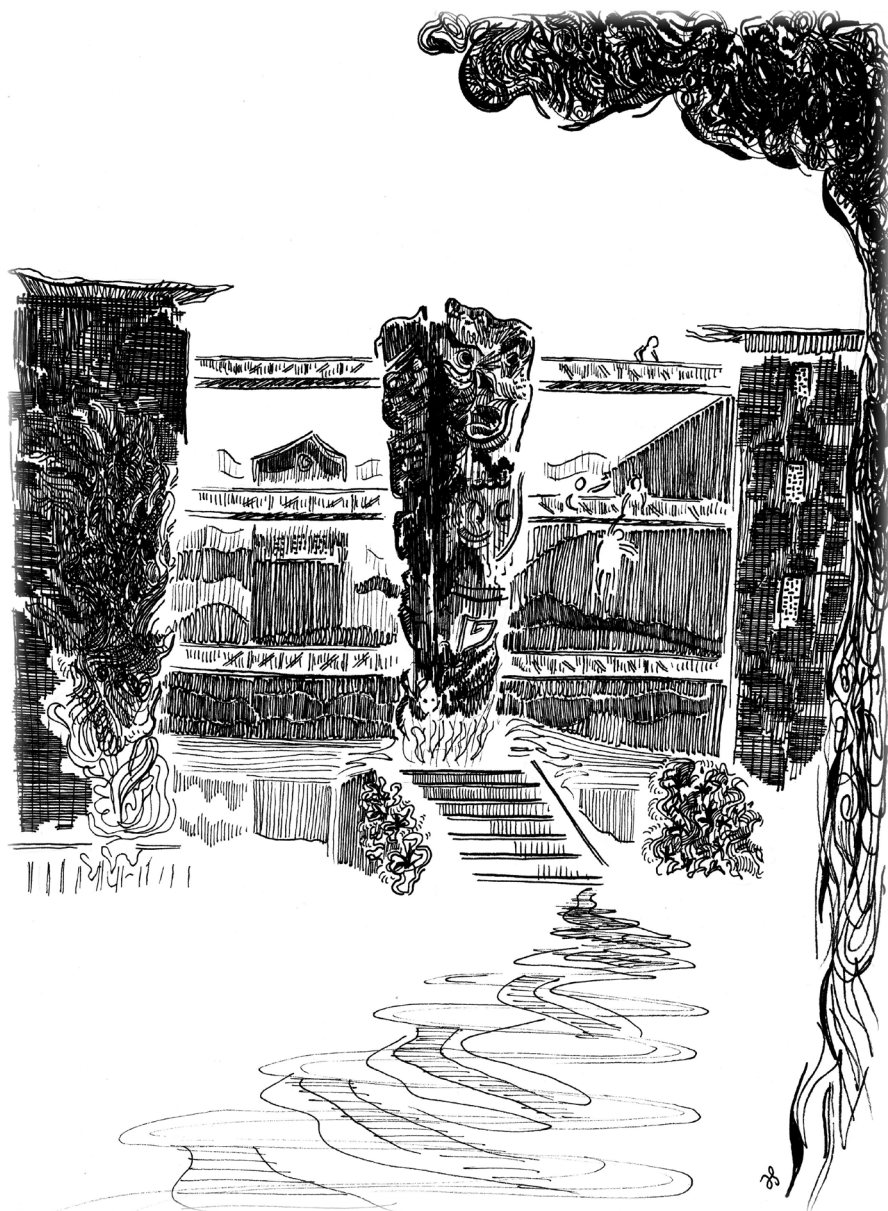


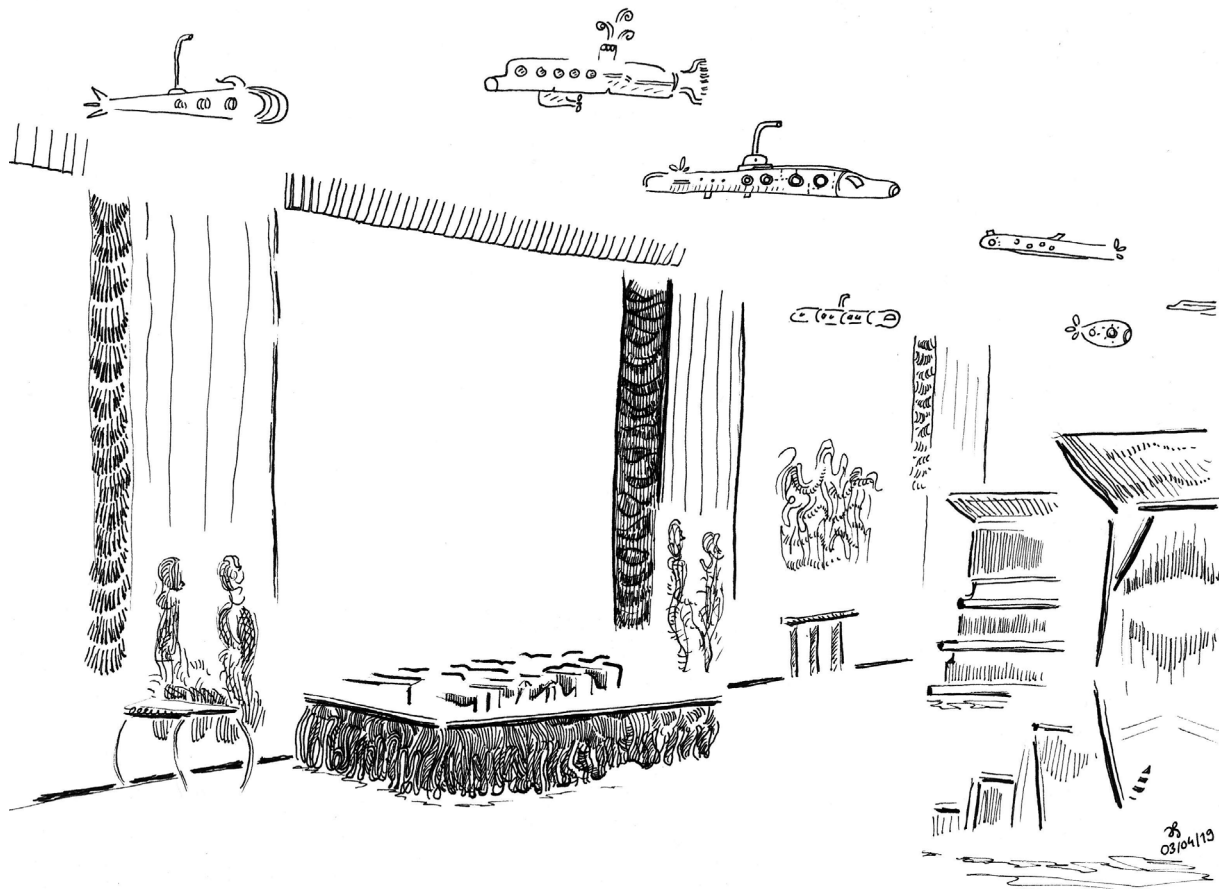
Des petites pancartes en bois. Voilà l'unique vestige du festival Mémoire Vive qui s'est déroulé le samedi 11 mai, alors que le parc était rempli de monde et d'animations en tous genres!

Des bibliothécaires? Des équilibristes? Raté : l'artiste Katre et son acolyte accrochent simplement une installation photo-néon au milieu de la Rotonde.



Tout est possible à la Rayonne. Côté parc, un bloc de béton peut décider de se déguiser en totem, sans complexe apparent.

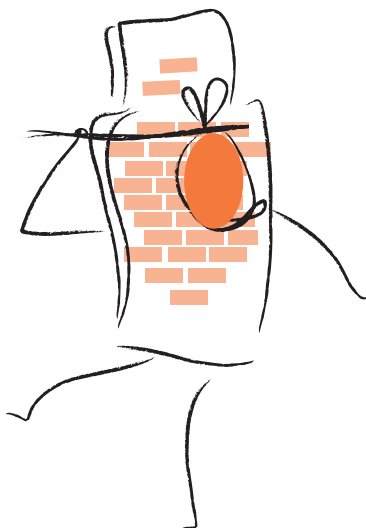




Et si, tout à coup, les néons de la Rotonde se transformaient en sous-marins?

Tandis que l'occupation temporaire suit son cours, notre petit personnage regagne sa place sur le mur de la Rayonne.

Ce n'est qu'un
aurevoir...



Envie d'en savoir plus sur le projet de
l'Autre Soie?

Rendez-vous sur <https://autresoie.com/>

Plus d'articles sur l'occupation
temporaire?

<https://palimpseste.autresoie.com/blog/>

Tu veux t'engager auprès du CCO?

Par email : benevole@cco-villeurbanne.org
Ou sur notre site internet : <https://www.cco-villeurbanne.org>

Envoies-nous tes retours sur ce livret
à :

recherche@cco-villeurbanne.org

Remerciements

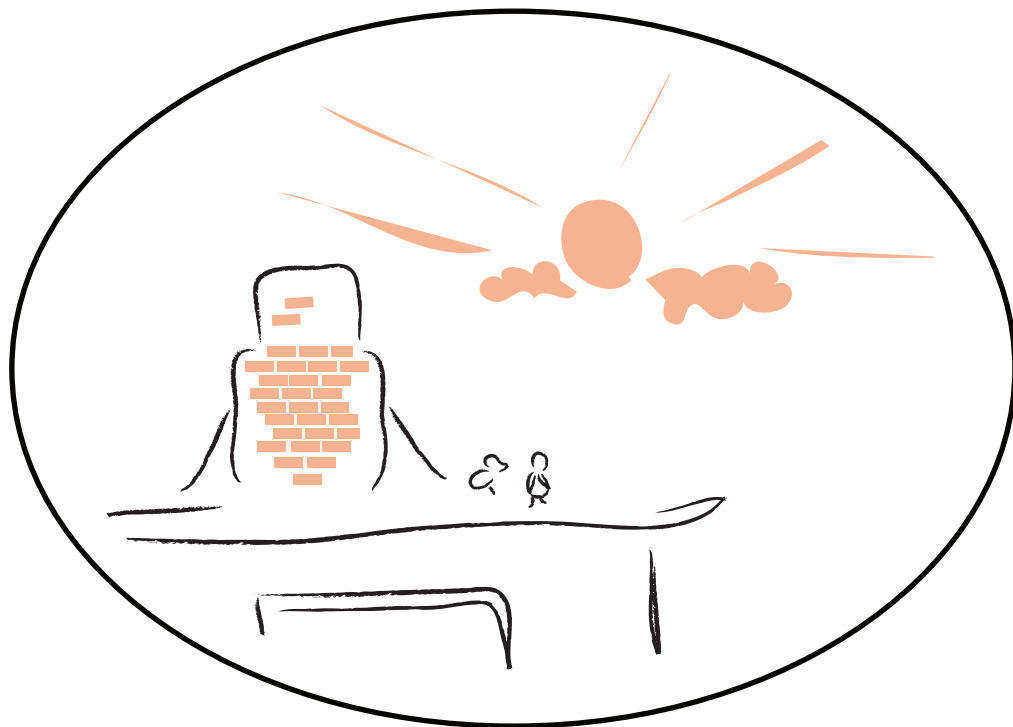
L'auteure de ce livret tient à remercier toute l'équipe du CCO ainsi que la Boutique des Sciences, sans qui ce livret n'aurait pas été possible.

Ce livret a été conçu dans le cadre de l'exposition «Trêves : De 1926 à 2026 : du foyer Jeanne d'Arc à l'Autre Soie, un siècle de transformation » exposée à la Rayonne.

Il a été imaginé, conçu et illustré par Céline Fabre, étudiante à l'Institut d'Urbanisme de Lyon, en stage au CCO de mars à juillet 2019.

Ses réflexions se centrent autour des liens entre le lieu, l'usager et l'imaginaire afin d'analyser les manières dont les usagers du CCO la Rayonne donnent un sens à ce qu'ils vivent.

Site professionnel: <https://celine-culture-lab.jimdosite.com/>



**Laboratoire
d'innovation sociale
et culturelle**